

## **Transparence syntaxique et paradigme réductionnel du syntagme terminologique**

### **Résumé**

Le syntagme terminologique, issu de la composante syntaxique de la langue, demeure malgré sa transcategorisation hautement syntaxiquement transparent. Par conséquent, il permet, lorsqu'il se trouve actualisé dans un texte de spécialité, un certain nombre de manipulations syntaxiques, dont sa réduction par la suppression de constituants. Nous distinguons deux types de mécanismes réducteurs, notamment la reprise anaphorique et la réduction à caractère lexical. Ces mécanismes modifient différemment la structure onomasiologique du ST et leurs produits présentent, par conséquent, des degrés d'autonomie contextuelle différents. La forme pleine du ST et les formes réduites générées discursivement par reprise anaphorique ou par réduction à caractère lexical constituent le paradigme réductionnel du ST. Le paradigme réductionnel listant les métamorphoses discursives du ST, nous proposons de l'inclure dans les ouvrages terminologiques.

Mots-clés: Langue de spécialité, terminologie, syntagme terminologique

### **1. Introduction**

La syntagmatique constitue le mode de formation de mots de prédilection des langues de spécialité (Lsp). Il s'ensuit qu'une étude des syntagmes terminologiques (ST) dans leur « habitat naturel » qui est le texte de spécialité ne peut que contribuer grandement à la caractérisation à la fois des ST et des Lsp. Cependant, signalons que l'étude du rapport ST-texte de spécialité est jusqu'à ce jour largement négligée en terminologie. En effet, bien qu'il soit généralement reconnu aujourd'hui que les Lsp soient avant tout de la « langue » (Condamines 1997), et que les termes soient par conséquent avant tout des signes linguistiques, nombre d'auteurs, tels Lotte (1981), jugent toujours primordiale l'indépendance contextuelle du terme. Selon l'orthodoxie terminologique, le terme ne peut présenter un comportement discursif dynamique. Il ne peut être influencé par la phrase dans laquelle il est employé, ni sur le plan de son sens référentiel ou notionnel, ni sur le plan de sa forme, c'est-à-dire de sa linéarité.

En réalité, cependant, les termes, pour la plupart de forme syntagmatique, ne sont point des unités statiques fermées sur elles-mêmes. L'analyse d'un corpus de textes de plus de 70 titres, choisis dans le domaine multidisciplinaire des télécommunications spatiales, nous a permis de constater qu'il s'établit, dès l'actualisation du terme de forme syntagmatique, une certaine dialectique entre le texte de spécialité et ce genre de terme. En effet, le ST actualisé s'avère fondamentalement instable. Il permet un certain nombre de manipulations syntaxiques qui perturbent sa linéarité. Autrement dit, le ST actualisé est susceptible de métamorphoses. Il ne se réalise pas toujours sous sa forme canonique dans le texte de spécialité.

C'est d'ailleurs ce comportement discursif très libre qui fait obstacle au découpage, tant manuel qu'automatique, du ST. Lauriston (1993:311) estime que les silences, en cas de découpage automatique, sont attribuables le plus souvent à la discontinuité du ST actualisé ; discontinuité qui résulte de manipulations syntaxiques, telles la coordination de deux ou

plusieurs ST et l'insertion d'un élément étranger. Tout projet d'élaboration d'un dictionnaire technique ou scientifique comprenant généralement une étape de dépouillement de textes, nous sommes d'avis, pour notre part, qu'il importe d'étudier et de décrire les mécanismes discursifs qui ont pour effet de dissimuler le ST actualisé dans le corps du texte de spécialité.

Dans cet article, il est notre propos de décrire un de ces mécanismes discursifs, notamment la réduction. Aussi allons-nous examiner la principale cause de l'instabilité discursive du ST, notamment sa transparence syntaxique considérable.

## 2. Transparence syntaxique du ST

Le ST est, tout comme le syntagme de discours ou syntagme libre, issu de la composante syntaxique de la langue. Plus précisément, nous présumons que le ST est généré par des règles syntaxiques, puis transféré de la composante syntaxique à la composante lexicale de la langue par un processus de lexicalisation ou de transcatégorisation (Corbin 1992). Nous supposons, de plus, que le ST ne progresse que lentement, par la perte de certaines traces de son origine syntaxique, vers un certain figement, qui se traduit par une certaine opacité aux règles syntaxiques. Autrement dit, nous supposons que le ST demeure pour un temps syntaxiquement transparent (Di Sciullo et Williams 1987), c'est-à-dire susceptible de permettre un certain nombre de manipulations syntaxiques, malgré son transfert au lexique.

Parmi les différentes manipulations syntaxiques permises par le ST actualisé, citons :

– l'insertion d'un adverbe :

“(...) elle permet de prendre en compte les couplages inévitables existants entre une *antenne peu directive* et la structure qui la supporte ; (...)” (CNES/CNET 1983b:314) ;

– la dénomination :

“Rappelons que le rôle d'un lanceur de type Ariane est de placer le satellite équipé de son moteur d'apogée (partie intégrante du satellite) sur une *orbite dite de transfert* (...)” (Giovachini 1992:E6 160-9) ;

– la prédication :

“Pour les deux modules A et B, *les répéteurs sont à double changement de fréquence.*” (CNES/CNET 1983a:288) ;

– la réduction :

“Les *bandes de fréquences* actuellement utilisées vont de 1,5 à 14 GHz ; les **bandes** 20 à 30 GHz seront utilisées en Europe avant la fin du siècle” (Holloco 1991:45) ;  
et enfin

– la coordination :

“Les *couvertures hémisphérique et de zone* à l'est et à l'ouest permettent les communications dans les bandes 3 704 à 4 073 MHz, à l'émission, et 5 929 à 6 298 MHz, à la réception (...)” (Combes 1986:E7 590-17).

Le ST se caractérise par deux traits qui lui permettent de maintenir un haut degré de transparence syntaxique. Ces deux traits sont la nature subordonnée et endocentrique de sa structure interne. Par subordination, nous entendons le fait que le ST se scinde en deux composants sémantiques majeurs, notamment un déterminé (dé) et un déterminant (dā), et qu'il s'articule autour d'une détermination qui réalise la mise en rapport de ces composants, en chargeant l'un, le déterminant, de préciser la valeur de l'autre, le déterminé. Par endocentricité, nous entendons le fait que le déterminé du ST identifie en règle générale

l'hyponyme du ST : un *amplificateur de paramétrique* est une sorte d'amplificateur. On constate que l'absence d'une structure interne subordonnée ou endocentrique réduit considérablement la transparence syntaxique d'une unité. En effet, les unités coordonnées et exocentriques s'avèrent le plus souvent hautement syntaxiquement opaques. Une unité binominale coordonnée, telle *émetteur-récepteur* par exemple, n'admet aucune des manipulations syntaxiques permises par le ST. Elle interdit chacune de ces manipulations, car toute perturbation de sa linéarité risque d'entraîner sa dissolution. Ainsi, elle interdit l'insertion d'un adverbe devant son deuxième constituant nominal : \**émetteur peu récepteur*. Elle interdit, de même, la liaison par une conjonction de coordination, telle *et*, à une unité subordonnée qui comprend la même tête que la sienne : \**émetteur-récepteur et de télémétrie*. Ces observations valent également pour une unité syntagmatique exocentrique, telle *coup de fil*. Les éléments constituants d'une telle unité ne peuvent guère être dissociés. Par conséquent, une unité exocentrique interdit la plupart des manipulations syntaxiques permises par le ST. Par exemple, à la différence du ST, elle n'admet point l'insertion d'un adverbe : \**coup peu de fil*. Elle interdit de même la coordination : \**coups de fil et de foudre*. Et, enfin, elle interdit la réduction : \**coup de fil* → (ce) *coup*.

Des manipulations syntaxiques permises par le ST actualisé, c'est la réduction qui nous intéresse particulièrement, car ce mécanisme discursif nous permet de jeter une lumière nouvelle sur la genèse du ST. En effet, à la différence des autres mécanismes discursifs, la réduction est potentiellement lexicogène, en ce sens que certains de ses produits s'avèrent être de nouvelles unités lexicales à valeur terminologique. Autrement dit, la réduction, rendue possible par la transparence syntaxique du ST, signale que le ST est susceptible de résulter de la production même de l'énoncé, plus précisément qu'il est susceptible d'être généré discursivement par une opération syntaxique.

### 3. Réduction du ST

La réduction est un mécanisme discursif, tantôt intraphrastique tantôt interphrastique, qui met en jeu un seul ST et une phrase ou plusieurs phrases plus ou moins espacées dans le texte. Nous estimons que ce mécanisme discursif est déclenché par la fréquence d'utilisation intratextuelle du ST, plus précisément par sa réitération. En effet, en cas de réitération, la réduction procède à l'effacement, aucunement anarchique, d'un ou de plusieurs constituants du ST réitéré. Voici deux autres extraits de notre corpus qui illustrent la réduction du ST :

“Ces quatre *détecteurs infrarouge* visent les quatre points cardinaux (Nord, Sud, Est, Ouest) de la portion de la Terre visible du satellite. Lorsqu'un dépointage se produit, les *détecteurs* perdent l'horizon” (CNES/CNET 1983a:312).

“*Synthétiseur à synthèse indirecte*

Le bloc diagramme classique d'un tel synthétiseur est représenté figure 11.16. (...)

FIG. 11.16. – Bloc diagramme d'un *synthétiseur indirect* par fonctionnement en évacuation de fréquence” (CNES/CNET 1983a:269).

Dans les deux extraits que nous venons de reproduire, le ST, mis en italique, n'est pas réitéré tel quel. En effet, sa deuxième occurrence comprend moins de constituants que sa première, quelques-uns de ses constituants ayant été supprimés. De plus, on constate que les formes pleine et réduite du ST réitéré sont coréférentielles. Elles désignent exactement le même

réfèrent dans le contexte dans lequel la réduction s'est produite. Notons également que la forme réduite du deuxième extrait, notamment *synthétiseur indirect*, semble investie d'une plus grande autonomie contextuelle que la forme réduite du premier extrait, notamment *détecteur*. En effet, en ce sens que *détecteur* ne peut être coréférentiel avec la forme pleine du ST réitéré, *détecteur infrarouge*, que dans le contexte réductionnel, alors que le sémantisme de *synthétiseur indirect* paraît suffisamment fort pour admettre un emploi autonome. En d'autres termes, la coréférentialité de *synthétiseur indirect* et de *synthétiseur à synthèse indirecte* ne dépend qu'à un degré moindre de la cooccurrence de ces deux formes du ST réitéré. Par conséquent, la suite *synthétiseur indirect* est susceptible de transcender l'environnement contextuel immédiat. Nous en déduisons que *synthétiseur indirect* est issu d'une réduction, mais qu'à l'inverse de *détecteur* son emploi post-réductionnel ne semble exiger la remise en évidence du lien réductionnel. C'est pourquoi il convient de distinguer deux types de mécanismes réducteurs, notamment la reprise anaphorique (RA), dont les produits ne jouissent que d'une autonomie contextuelle extrêmement réduite, et la réduction à caractère lexical (RL), dont les produits peuvent être exportés tels quels vers d'autres textes sans qu'il soit nécessaire de recréer le lien réductionnel. Il va sans dire que de ces deux mécanismes réducteurs, seule la RL est potentiellement lexicogène.

Cette différence fondamentale entre la RA et la RL, nous l'attribuons aux types d'effacements auxquels procèdent ces deux mécanismes réducteurs. En effet, bien qu'elles soient toutes les deux déclenchées par un facteur purement discursif, notamment la réitération du ST, la RA et la RL ne procèdent point aux mêmes effacements. Et, par conséquent, elles ne produisent point le même effet sur la structure onomasiologique (Drozd 1979) du ST.

Par structure onomasiologique, nous entendons le rapport onomasiologique hiérarchisant qui s'établit entre le ST et son déterminé, et qui résulte de la fonction de sous-catégorisation du déterminant du ST. En effet, dans le cas du ST, le rôle du déterminant consiste moins à apporter quelque information sur le déterminé qu'à exprimer le rapport hyponymique qui lie le ST à son déterminé. Contrairement au déterminant du syntagme libre, le déterminant du ST est un modificateur de référence (Portelance 1989). Il signale que le ST tout entier désigne un réfèrent qui n'est pas celui du déterminé, mais qui lui est apparenté par un rapport hiérarchique de sous-catégorisation. Autrement dit, le ST comporte en lui-même l'indice de la place qu'occupe, au sein d'un système notionnel, la notion dont il est la représentation linguistique. En effet, en ce sens qu'il se compose d'un déterminé, qui identifie son hyperonyme, et d'un déterminant, qui le range dans l'ensemble des hyponymes de cet hyperonyme. Prenons par exemple le ST *moteur liquide*. Ce ST s'analyse comme suit : [moteur<sub>dé/hyperonyme</sub> liquide<sub>dé/sous-catégorisateur</sub>]<sub>ST/hyponyme</sub>, car un *moteur liquide* est un type particulier de moteur. Il convient d'ajouter à ceci que l'hyperonyme, désigné par le déterminé, peut se situer en dedans du système notionnel de la notion dénommée par le ST (ex. *détecteur* vs *détecteur infrarouge*), ou en dedans d'un système notionnel, qui n'est pas celui du ST, mais qui lui est connexe (ex. *satellite* vs *satellite artificiel*). Dans ce dernier cas, le déterminant assume outre sa fonction de sous-catégorisation également une fonction de transfert (Guilbert 1965). De tels ST correspondent le plus souvent à des notions hyperonymiques dans le nouveau système notionnel, leur déterminant les sous-catégorisant à une notion située en dehors de ce système.

Revenons maintenant à la RA et la RL. Ces deux mécanismes réducteurs ne suivent point les mêmes règles. Ils effectuent, comme signalé plus haut, des effacements de types différents, et altèrent par conséquent différemment la structure onomasiologique du ST réitéré. Il convient

de préciser que nous supposons l'existence d'un lien de cause à effet entre ces effacements, leur effet sur la structure onomasiologique du ST réduit et le degré d'autonomie contextuelle de la forme réduite ainsi générée. Nous commençons la démonstration par un examen des effacements effectués par la RA.

La RA procède, sans exception, selon la règle de base,  $[Dé D\tilde{a}]_{ST} \leftrightarrow [Dé \emptyset]_{RA}$ , qui dicte l'effacement de tous les constituants du déterminant du ST. Ce faisant, la RA dissout inévitablement la structure onomasiologique du ST réitéré, et génère une forme qui coïncide avec celle de l'hyperonyme du ST. L'autonomie contextuelle de la forme réduite (ex. *détecteur*) est ainsi compromise, de sorte que sa coréférentialité avec la forme pleine (ex. *détecteur<sub>dé</sub> infrarouge<sub>dé</sub>*) ne peut dépasser les confins du contexte réductionnel.

La RL, en revanche, procède par un grand nombre de règles qui sont toutes fonction de la complexité de la configuration syntagmatique du ST. Parmi les règles possibles, citons celles qui régissent l'effacement partiel du déterminé ou du déterminant du ST réitéré, notamment  $[[dé d\tilde{a}]_{D\tilde{e}} D\tilde{a}]_{ST} \leftrightarrow [[dé \emptyset]_{D\tilde{e}} D\tilde{a}]_{RL}$  et  $[Dé [dé d\tilde{a}]_{D\tilde{a}}]_{ST} \leftrightarrow [Dé [\emptyset d\tilde{a}]_{D\tilde{a}}]_{RL}$ , et celles qui régissent l'effacement intégral du déterminé ou du déterminant, notamment  $[Dé D\tilde{a}]_{ST} \leftrightarrow [\emptyset D\tilde{a}]_{RL}$  et  $[Dé D\tilde{a}]_{ST} \leftrightarrow [Dé \emptyset]_{RL}$ . L'effacement partiel du déterminé ou du déterminant du ST engendre généralement une forme syntagmatique qui est pourvue d'une structure onomasiologique. Cette structure signale, en règle générale, que la forme, réduite par RL, dénomme une notion qui occupe la même place dans le système notionnel que la notion dénommée par la forme pleine du ST. Par conséquent, la forme réduite jouit d'un degré d'autonomie contextuelle considérable. Autrement dit, nous avons affaire à une suite syntagmatique, qui est générée discursivement par réduction et qui présente une certaine valeur terminologique. Considérons, par exemple, les paires réductionnelles suivantes, dont la première illustre l'effacement partiel du déterminé, et la deuxième l'effacement partiel du déterminant :  $\{[station_{d\tilde{e}} terrienne_{d\tilde{a}}]_{D\tilde{e}} c\tilde{o}ti\tilde{e}r_{D\tilde{a}}]_{ST}, [station_{D\tilde{e}} c\tilde{o}ti\tilde{e}r_{D\tilde{a}}]_{RL}\}$ ,  $\{[synth\tilde{e}tiseur_{D\tilde{e}} \grave{a} synth\tilde{e}se_{d\tilde{e}} indirecte_{d\tilde{a}}]_{D\tilde{a}}]_{ST}, [synth\tilde{e}tiseur_{D\tilde{e}} indirect_{D\tilde{a}}]_{RL}\}$ .<sup>1</sup> Quant à l'effacement intégral du déterminé ou du déterminant, cela a pour effet de générer une forme qui, bien qu'elle soit généralement dépourvue d'une structure onomasiologique, n'est point identique à celle qui désigne l'hyperonyme du ST réitéré. Par conséquent, de telles formes réduites présentent également un degré d'autonomie contextuelle considérable. Cela va de soi pour la paire réductionnelle {terminal mobile, mobile}, qui résulte de la suppression du déterminé du ST réitéré, mais plus d'explications sont nécessaires pour la paire réductionnelle {satellite artificiel, satellite}, qui risque d'être méprise pour le résultat d'une RA. En effet, on constate que l'effacement du déterminant *artificiel* entraîne, outre la dissolution de la structure onomasiologique de *satellite artificiel*, la génération d'une forme, *satellite<sub>2</sub>*, qui coïncide, à première vue, avec l'hyperonyme, *satellite<sub>1</sub>*. Cependant, *artificiel* étant un déterminant de transfert, nous estimons que son effacement relève bel et bien de la RL, et non de la RA, car sa suppression a pour effet d'achever le transfert de *satellite* du domaine de l'astronomie à celui des techniques spatiales, où *satellite<sub>2</sub>*, ayant absorbé le trait notionnel véhiculé par *artificiel*, dénomme une notion hyperonymique qui n'est pas celle dénommée par *satellite<sub>1</sub>*. Autrement dit, dans le domaine des techniques spatiales, *satellite<sub>2</sub>* et *satellite artificiel* dénomment une même notion hyperonymique, comme en témoigne, d'ailleurs, la série de ST dérivés de *satellite (artificiel)* : *satellite géostationnaire*, *satellite géosynchrone*, *satellite rotatif*, *satellite stabilisé trois axes*, etc. Bref, nous estimons que *satellite<sub>1</sub>* et *satellite<sub>2</sub>* constituent une paire d'homonymes, *satellite<sub>1</sub>* désignant un corps, céleste ou artificiel, gravitant sur une orbite autour d'une planète, et *satellite<sub>2</sub>* désignant un tel corps conçu par l'humain.

Ceci termine notre examen des degrés d'autonomie contextuelle des produits de la RA et de la RL. Il nous reste encore à signaler au sujet de ces deux mécanismes réducteurs qu'ils interviennent conjointement dans le discours, plus précisément qu'ils sont susceptibles de modifier, d'une phrase à l'autre, la linéarité d'un ST qui fait l'objet d'une réitération répétitive. Voici deux extraits de notre corpus qui illustrent cette dynamique réductionnelle du ST :

“La partie la plus critique de la liaison entre un satellite et un *terminal mobile* est la liaison aller, du satellite vers le *terminal* ; l'antenne du *mobile* a en effet une faible directivité entraînant une mauvaise sensibilité en réception. Ceci doit être compensé par des satellites ayant une PIRE élevée, ainsi qu'un bon facteur de mérite G/T en réception, dans la bande de fréquence concernée par la liaison avec le *mobile* (Bande L, soit 1 à 2 Ghz)” (Roger 1989:35).

“3. Le *service mobile aéronautique par satellite*

3.1. Particularités du *service* (...) Pour la surveillance des zones dépourvues d'infrastructure, le *service aéronautique par satellite* permet d'assurer une surveillance de la zone survolée de façon permanente. (...) D'une façon générale, il faut que le *service* puisse être assuré sans interruption (...). (...) Au-delà du *service aéronautique* propre il peut être envisagé une extension des services de transmission de données et de téléphonie à l'usage des passagers. (...) Le système Dioscures est la version française du *service mobile aéronautique*. Le projet est fondé sur l'utilisation simultanée de deux satellites géostationnaires par zone desservie” (CNES/CNET 1983a:215–220).

Dans le premier extrait, le ST *terminal mobile* est d'abord repris anaphoriquement par *terminal* et ensuite réduit par RL à *mobile* et réitéré deux fois à l'aide de cette forme réduite. Dans le deuxième extrait, le ST *service mobile aéronautique par satellite* se métamorphose, au fur et à mesure que le texte progresse, d'abord par RA en sa forme minimale, *service*, et ensuite par RL successivement en *service aéronautique par satellite*, *service aéronautique* et *service mobile aéronautique*. De cette dynamique réductionnelle, nous déduisons que le ST est une unité terminologique potentiellement paradigmatique, qui est susceptible de se réaliser dans le discours sous sa forme pleine et une ou plusieurs formes réduites générées par RA ou par RL.

#### 4. Paradigme réductionnel du ST

Le paradigme réductionnel du ST regroupe, outre la forme pleine du ST, toutes les métamorphoses discursives du ST générées par RA ou par RL. Il convient de souligner que le paradigme réductionnel de tout ST constitue un ensemble fermé, le nombre des formes réduites de tout ST étant fini, car déterminé par la complexité structurelle de la forme pleine du ST. Voici reconstitués, et représentés sous forme d'un tableau, les paradigmes réductionnels des ST *terminal mobile* et *service mobile aéronautique par satellite* :

ARCHISYNTAGME	TERMINAL MOBILE
syntagme plein	terminal mobile
syntagme réduit <sub>RL</sub>	mobile
syntagme réduit <sub>RA</sub>	terminal

Tableau 1: Paradigme réductionnel de *terminal mobile*

ARCHISYNTAGME	SERVICE MOBILE AERONAUTIQUE PAR SATELLITE
syntagme plein	service mobile aéronautique par satellite
syntagme réduit <sub>RL (1)</sub>	service aéronautique par satellite
syntagme réduit <sub>RL (2)</sub>	service mobile aéronautique
syntagme réduit <sub>RL (3)</sub>	service aéronautique
syntagme réduit <sub>RA</sub>	service

Tableau 2: Paradigme réductionnel de *service mobile aéronautique par satellite*

Le paradigme réductionnel, tel que représenté aux tableaux 1 et 2, renseigne sur la dynamique réductionnelle du ST, dynamique qui reflète la dialectique ST actualisé–texte de spécialité. De ce fait, nous estimons que le paradigme réductionnel (ou le tableau qui le résume) mériterait d'être inclus dans les ouvrages terminologiques, car il renferme des informations sur le ST et le texte de spécialité susceptibles d'intéresser les rédacteurs et traducteurs techniques.

## 5. Conclusion

Nous avons montré à l'aide d'extraits de notre corpus qu'il s'établit, dès l'actualisation du ST, une dialectique entre le ST et le texte de spécialité. Nous avons identifié la cause principale de cette dialectique, c'est-à-dire de cette instabilité fondamentale de la linéarité du ST actualisé, notamment la transparence syntaxique considérable du ST. Nous avons argumenté que cette transparence syntaxique résulte de l'origine syntaxique du ST, et qu'elle est maintenue par la nature subordonnée et endocentrique de la structure interne du ST. Nous avons décrit un des mécanismes discursifs par lesquels se manifeste la dialectique ST actualisé–texte de spécialité, notamment la réduction. Nous avons distingué deux types de mécanismes réducteurs : la reprise anaphorique et la réduction à caractère lexical. Nous avons montré que ces deux mécanismes s'opposent par le degré d'autonomie contextuelle dont jouissent leurs produits. Nous avons illustré l'intervention commune de ces deux mécanismes réducteurs dans le texte de spécialité. Et, en raison de cette dynamique réductionnelle, nous avons proposé de considérer le ST comme une unité potentiellement paradigmatique, qui peut se réaliser dans le texte sous sa forme pleine et une ou plusieurs formes réduites. Enfin, nous avons plaidé en faveur de l'inclusion dans les ouvrages terminologiques du paradigme

réductionnel du ST, ce paradigme listant les différentes métamorphoses discursives du ST et simulant de la sorte la dynamique réductionnelle de ce dernier.

## 6. Note

- <sup>1</sup> Notons que l'effacement de *synthèse* entraîne, pour des raisons évidentes de grammaticalité, la chute de la préposition à suivie de l'accord en genre et en nombre de l'adjectif *indirect* avec *synthétiseur*.

## 7. Bibliographie

- CNES/CNET (1983a). *Télécommunications spatiales III. Secteur terrien. Systèmes de télécommunications par satellite*. Paris: Masson.
- CNES/CNET (1983b). *Télécommunications spatiales II. Secteur spatial*. Paris: Masson.
- Combes, P.-F. (1986). Antennes pour techniques spatiales. *Techniques de l'Ingénieur*, traité Électronique, E7 II Électronique-Télécommunications, pp. 590-1-590-21.
- Condamines, A. et J. Rebeyrolle (1997). Point de vue en langue spécialisée. *Meta*, Vol. 42, 1: pp. 174-184.
- Corbin, D. (1992). Hypothèses sur les frontières de la composition nominale. *Cahiers de grammaire*, 17: pp. 25-55.
- Di Sciullo, A. et E. Williams (1987). *On the definition of Word*. Linguistic Inquiry Monograph Fourteen, Cambridge (Massachusetts)/London (England): The MIT Press.
- Drozd, L. (1979). Non-Term and Term, in: Rondeau (ed.) *Table ronde sur les problèmes du découpage du terme*, tenue lors du V<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée, à Montréal, du 20 au 26 août 1978, par la Commission de terminologie de l'AILA, Montréal, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec.
- Giovachini, M. (1992). Radiodiffusion par satellite. *Techniques de l'Ingénieur*, traité Électronique, E6 Électronique-Radiocommunications/Radiodétection, pp. 160-1-160-20.
- Guilbert, L. (1965). *La formation du vocabulaire de l'aviation*. Paris: Librairie Larousse.
- Hollocou, É. (1991). *Techniques et réseaux de télécommunications*. Paris: Armand Colin.
- Lauriston, A. (1993). *Le repérage automatique des syntagmes terminologiques*. Mémoire de maîtrise, Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Lotte, D. S. (1981). Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique. *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie* (sous la direction de V. I. Siforov), Québec: Université Laval, GIRSTERM, pp. 3-53.
- Portelance, C. (1989). *Les formations syntagmatiques en langues de spécialité*. Thèse de doctorat, Montréal: Université de Montréal.
- Roger, A. et al. (1989). Les futures missions de télécommunications européennes et les charges utiles de satellites associés. *L'Aéronautique et l'Astronautique*, 2: pp. 31-41.